

La deuxième République (1848-1851) : La prise de pouvoir de Louis-Napoléon Bonaparte

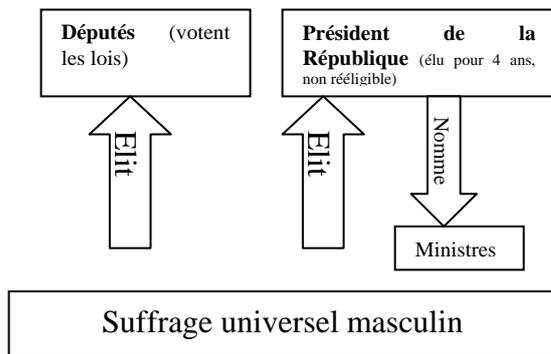
I La mise en place des pouvoirs et la fin du gouvernement provisoire

1. Les journées de Juin 1848

La création des ateliers nationaux est un échec, **le chômage ne baisse pas** et le député conservateur Falloux propose à l'Assemblée de les fermer. Elle accepte les jugeant trop coûteux et remuants. Le 22 juin 1848, les quartiers populaires de Paris commencent à s'agiter. Le pouvoir ne réagit pas avant le 24, le gouvernement donne alors l'ordre au **général Cavaignac** de réprimer les révoltes parisiennes. Il y a 2500 morts et 3000 blessés. Pour **Karl Marx** alors à Paris, ce mouvement populaire est « une lutte pour le maintien ou l'anéantissement de l'ordre bourgeois. » **La répression du mouvement de 1848 marque la fin de la République de l'Utopie.**

2. La Constitution de novembre 1848

La constitution qui régit la République est très différente des grands principes énoncés en février 1848. Les libertés sont restreintes, les clubs sont fermés, la devise de la république est « Travail, Famille, Patrie et Ordre Public ». C'est un **retour au conservatisme** après l'espoir démocratique de février.



Cette constitution met en place deux légitimités différentes : celle de l'Assemblée et celle du président. En cas de tensions entre ces deux acteurs, l'arbitrage devenait impossible.

3. L'élection présidentielle de décembre 1848

Les élections du 10 décembre 1848 sont les premières où toutes les tendances politiques sont représentées. Ledru-Rollin et Lamartine sont candidats pour la Gauche, les autres sont Cavaignac, président en exercice soutenu par les modérés et **Louis-Napoléon Bonaparte qui rassemble derrière son nom prestigieux les conservateurs.** Pour Thiers, le prince est « un crétin que l'on mènera » et cette opinion est partagée par beaucoup. C'est moins un homme qu'un nom pense-t-on !

La constitution de novembre 1848

Louis-Napoléon est élu avec 75% des voix. Le « parti de l'Ordre » triomphe.

II L'impasse républicaine : les ambitions du prince-président

1. Les grandes lois du régime

- La loi sur la presse : Elle **restreint la liberté de la presse**, les articles non signés sont interdits, les colporteurs sont surveillés car trop proches des idées socialistes.
- Les lois sur l'Éducation : Thiers pense qu'il faut **confier aux religieux l'éducation des Français.** Les préfets ont le droit de nommer et de révoquer les instituteurs « mal pensants » (socialiste). La **loi Falloux, du 15 mars 1850**, libéralise l'enseignement secondaire. Tout ministre du culte peut ouvrir une école et tout bachelier une école secondaire. En 2 ans, les Frères des Ecoles Chrétiennes fondent 257 lycées !

2. Les ambitions du prince-président : le 2 décembre 1851

Louis-Napoléon mène une politique très ambiguë. Il soigne sa popularité et favorise les courants napoléoniens qui critiquent l'Assemblée, mais jamais le prince ne critique lui-même les députés. Il visite les casernes pour s'attirer les sympathies des militaires et fait de nombreuses visites en Province. Il est toujours reçu en héros. Il se veut le **défenseur du peuple.** L'Assemblée avait en 1850 réduit le corps électoral, excluant 3 millions d'électeurs, le prince demande à l'Assemblée d'abolir cette mesure. Il demande aussi le droit de pouvoir se représenter à l'élection de 1852.

Le prince s'entoure d'hommes actifs (son demi-frère **Morny** à l'Intérieur, le général Magnan à la Guerre et Persigny). Le 1^{er} décembre 1851, après un bal à l'Élysée, dans la nuit, le prince lance « **l'opération Rubicon** ». L'Assemblée nationale est dissoute ce qui va contre la Constitution. La population parisienne est sous contrôle, le général de Saint-Arnaud contrôle le Palais Bourbon, **les chefs politiques Thiers, Cavaignac sont arrêtés.** Il y a peu de réactions avant le 4 décembre (voir le poème de Victor Hugo *Souvenirs de la nuit du 4*) **En Province, les chefs républicains, les opposants politiques sont arrêtés et déportés à Cayenne.** La répression est féroce et souvent exagérée, Morny a fait arrêter 26 000 personnes en quelques jours. A Paris, le général Magnan réprime la révolte sévèrement. **En quelques heures, le prince-président tient entre ses mains tous les leviers du pouvoir.** C'est le premier pas vers l'Empire.

